Philippe-Alain Michaud, Ames primitives : figures de film, de peluche et de papier

Guitemie Maldonado

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54528>

DOI : 10.4000/critiquedart.54528

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guitemie Maldonado, « Philippe-Alain Michaud, Ames primitives : figures de film, de peluche et de papier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54528>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Philippe-Alain Michaud, Ames primitives : figures de film, de peluche et de papier

Guitemie Maldonado

- 1 Lire cet ouvrage de Philippe-Alain Michaud, c'est parcourir tout un pan de la culture visuelle et de la pensée modernes en compagnie d'un guide aussi érudit qu'inspiré. Dès l'introduction, on passe des premières expériences de spectateurs de cinéma de Franz Kafka, Maxime Gorki et Siegfried Kracauer à l'histoire du théâtre d'ombres : ainsi se trouve posé un mouvement dialectique entre « représentation du réel » et « présentation de l'irréalité » (p. 18), ancré dans l'idée qu'« autant que de l'apparition des figures, c'est de la disparition des corps que le cinéma tient la chronique » (p. 10), « le battement mécanique de l'obturation [...] inscrivant un événement de disparition au cœur de l'expérience filmique pour en faire la condition de possibilité de la formation des figures » (p. 8). L'auteur poursuit donc ici son histoire du cinéma et sa réflexion sur les images, patiemment tissées depuis des années, de livres en expositions. Les *comics* de George Herriman (*Krazy Kat*) et de Winston McCay (*Little Nemo*) y voisinent non seulement avec Alfred Hitchcock, le cinéma expressionniste, Sergueï Eisenstein, Stan Brakhage, l'herbier cinématographique de Jean Comandon ou encore *Dead Man* de Jim Jarmusch, mais aussi avec l'histoire du fameux Teddy Bear et des peluches Steiff, les croyances à l'origine de la tarentelle, les clowns des cérémonies hopis et les rites funéraires auxquels participent les poupées de bois katchinas. C'est une histoire de l'art vivante et ouverte qui s'écrit ici : en termes d'objets (sans considération de hiérarchie), de chronologie comme de méthode – elle s'approche bien souvent de l'ethnologie ; une histoire de l'art précise et jubilatoire à la fois. Car au-delà du plaisir évident que l'on prend à voir résonner entre elles des données jusque-là envisagées séparément, il en va d'un enjeu conceptuel de taille : dégager la part de l'animisme dans l'appréhension du cinéma et ainsi qualifier les figures qui s'y donnent à voir, autant que ce qu'elles représentent au fond.